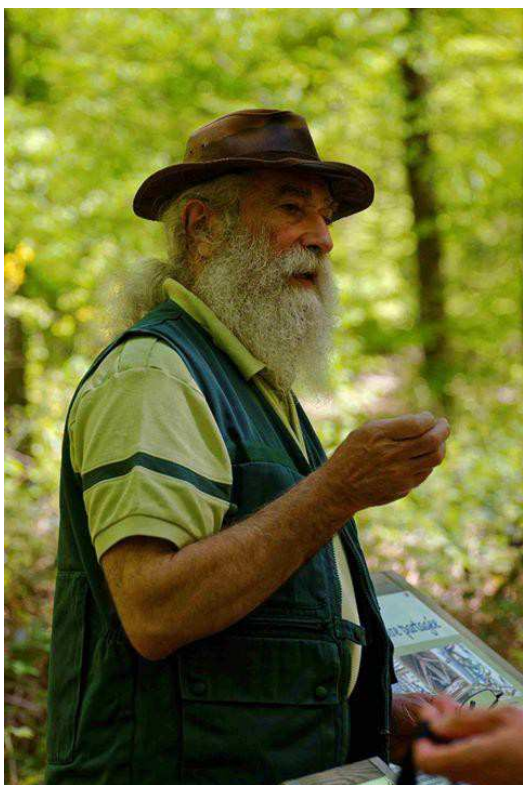


Sale temps pour les forêts

Dans *Le Temps des forêts*, le documentariste François-Xavier Drouet dresse un portrait révélateur et inquiétant de la gestion forestière française. Un constat partagé par Gilles Quentin, secrétaire général de la CGT de l'ONF. Entretien.

Symbole d'une nature authentique, la forêt française connaît depuis quelques années une phase d'industrialisation inédite. Mécanisation lourde, monocultures, engrais et pesticides, la gestion forestière est désormais calquée sur le modèle agricole intensif. C'est le constat que fait François-Xavier Drouet dans son documentaire *Le Temps des forêts*, à voir en salle à partir du 12 septembre. Gilles Quentin, secrétaire général de la CGT de l'ONF et agent forestier pendant quarante ans, nous livre son analyse dans un entretien.



Gilles Quentin

Quelle est votre première réaction après la découverte de ce film documentaire ?

Son constat est très juste. Il montre la mise à mal de la culture traditionnelle de la Forêt qui suppose de longues années. C'est la différence avec une plantation d'arbres de même essence que l'on fait pousser rapidement pour des besoins de production. La biodiversité animale et végétale qui caractérisent une forêt n'ont plus leur place dans cette logique. On ne gère pas une forêt comme on gère un champ de maïs.

La question écologique occupe en ce moment le devant de la scène médiatique. Qu'apporte ce documentaire ?

Il a le mérite de poser les choses, de clarifier les enjeux écologiques et productifs autour des forêts, symbole de la nature. Or, aujourd'hui, malgré les beaux discours, on n'accompagne plus, on ne respecte plus le rythme de la nature. On est entré dans une logique de rentabilité censée répondre à des pseudo-besoins industriels ou à des injonctions du marché du bois qui impose des modes avec tel ou tel diamètre, etc. Il ne faut pas céder à tout cela. Un sol forestier regorge d'une richesse inestimable qui n'a rien à voir avec celui d'une plantation d'arbres ou d'une culture intensive comme il y en a tant. Le modèle productif s'impose à nous également. Il faut faire du chiffre quitte à détruire des espaces forestiers traditionnels séculaires.

C'est aussi l'orientation de l'ONF ?

Absolument. Seul compte le montant de mètres cubes de bois vendable rapidement. En forêt de Vierzon par exemple, où j'ai travaillé de nombreuses années, il y avait des centaines d'hectares d'un mélange de chênes, hêtres, frênes... Et sous prétexte qu'une essence rencontrait quelques difficultés, on a tout rasé pour replanter des pins maritimes et des pins sylvestres parce qu'ils ne vont pas générer de dépenses. Ils ont moins besoin d'eau et de protection du soleil et puis dans une cinquantaine d'année, quand ils seront exploitables, ceux qui sont aux responsabilités aujourd'hui ne seront plus là... Le titre du film est très juste : la question est bien celle du *Temps des forêts* qui est incompatible avec la logique de productivité immédiate aujourd'hui prioritaire.

Le documentaire montre le malaise des personnels de l'ONF... à quoi est-il dû ?

Quand il n'y a plus que le budget et la quantité de bois vendu qui comptent, on perd le sens de notre travail. Et cela ne fait que s'aggraver. Au-delà des suicides de collègues ces dernières années, des jeunes agents démissionnent désormais. On ne devient pas forestier par hasard. On le devient souvent par passion et après une formation technique. La dimension de service public ajoute un aspect supplémentaire puisque la forêt qu'on a choisi d'accompagner est un bien commun d'État. Elle appartient donc à tous. Or, la logique productiviste de la direction de l'ONF s'oppose frontalement à tout ça. Le nombre d'emplois en est aussi une caractéristique : d'ici la fin de l'année 2018, 125 postes vont être supprimés sur 4000. Nombre de maisons forestières dans lesquelles avaient obligation de vivre certains agents vont également être vendues. Nous n'échappons pas à l'austérité : réduction de la masse salariale et vente de l'immobilier.

Comment riposter ?

Les choses se sont considérablement dégradées depuis 2015 et l'arrivée du dernier directeur général qui n'hésite pas à dégainer son arsenal procédurier dès qu'il peut contre nous. Les huit organisations syndicales réunies en intersyndicale — Solidaires, CGT Forêt, CGT Fnaf, EFA-CGC, l'Unsa, deux organisations FO — ont d'ailleurs démissionné de tous leurs mandats en septembre 2017 pour marquer l'absence totale de dialogue social. Nous avons par ailleurs décidé d'organiser des marches pour la forêt en lien avec plusieurs organisations et d'associations de défense de la nature et de défense de la forêt pour intensifier notre démarche de contestation. Concrètement, nous sommes en train de lancer quatre marches au départ de Strasbourg, de Mulhouse, de Valence et de Perpignan. Ces parcours convergeront vers l'emblématique forêt de Tronçais où doit se dérouler la dernière vente de bois traditionnelle de l'ONF, le 25 octobre (toutes les informations sur : marche-pour-la-foret.webnode.fr). Ce sera l'occasion d'un grand rassemblement citoyen.